

B. DIMANCHE

On s'abonne :
 BRUXELLES, rue Fossé-aux-Loups, 63 ;
 PROVINCES, dans tous les bureaux de poste ;
 PARIS, Hays, rue J.-J. Rousseau, 51 ;
 ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE (principales villes),
 Haasenstein et Vogler ;
 LONDRES, Cowie and son, 2, St-Anne's Lane, Delizy ;
 BAVIÈRE, C. et Co., 1, Finch Lane, Cornhill ; 4, Cecil St.,
 Strand ; Smith and son, 186, Strand ; A. Maurice, 13,
 Tavistock Row ; Aug. Siegle, 110, Leadenhall Street ;
 AMSTERDAM, B. Eschard, libraire ;
 LA HAYE, Belinfante frères, libraires ;
 ROTTERDAM, M. Nijgh et Van Duijn, libraires
 LUXEMBOURG, au bureau de poste ;
 ROME, Merle, libraire, place Colonna ;
 GÈNES, Crilovich, place de la Poste, 21 ;
 FLORENCE, Vassallo, cabinet littéraire ;
 NAPLES, Deiken et Rocholl ;
 MADRID, Alphonse Duran, Bailly Baillière ;
 CONSTANTINOPLE, Christian Roth, libraire ;
 SMYRNE, Despiris et Co, libraires.

L'INDÉPENDANCE

Belgique : un numéro 20 centimes.

PAIX (Bruxelles, 42 fr. par trimestre, 40 par année)
 PROVINCE, 43 fr. »
 LA FRANCE, 21 fr. »
 ALLEMAGNE, 18 fr. »
 ANGLETERRE, 17 sh. »
 AUTRES PAYS, 15 fr. par trim., port en sus.

D'ABONNEMENT. (payable d'avance)
 Aux demandes d'abonnement doit être joint un mandat de poste ou autre
 à vue sur Bruxelles.
 Tout changement d'adresse doit être accompagné de la dernière bande.

BELGE.

Edition du matin

CONSERVATION PAR LE PROGRES

INSERIONS (annonces ordinaires, 30 cent. la ligne, payable d'avance)
 (réclames avant les annonces, 1 fr. 50 la ligne)
 (faits divers, 50 cent. la ligne)
 Pour les annonces de France, s'adresser exclusivement à Paris, à
 M. HAYS, rue J.-J. Rousseau, 51, ou à M. LAFFITTE, BULLIER, et Co, 8,
 place de la Bourse.
 Pour l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, à M. HAASENSTEIN et VOGELER
 à Francfort s/M., Hambourg, Cologne, Berlin, Leipzig, Brême, Vienne, Breslau,
 Stuttgart, Nuremberg, Prague, Munich, Bâle, St-Gall, Zurich, Genève et Lan-
 zanne ; pour l'Angleterre, à Londres, à M. A. MAURICE, 13, Tavistock Row, M. G.
 STREET, 20, Cornhill, E. C., M. FR. ALCAR, Clements Lane, 8, Lombard St.

Observatoire Royal.

14 septembre, à midi.

12^e jour de la lune.

BAROMÈTRE OBSERVÉ. 762^{mm}76
THERMOMÈTRE centigr. du baromètre. 18°7
TEMPÉRATURE centigrade de l'air. 18°3
 Id. maximum depuis hier midi. 20°7
 Id. minimum depuis hier midi. 14°8
EAU tombée. 0^{mm}0
VENT. 0
SOLEIL, lever. 5 h. 35 m.
 Id. coucher. 6 h. 16 m.
LUNE, lever. soir, 5 h. 41 m.
 Id. coucher. matin, 1 h. 05 m.

BRUXELLES, 14 septembre.

REVUE POLITIQUE.

Dos deux capitales impériales dont les souverains ont assisté à l'entrevue de Berlin, il nous arrive des indications officielles sur le caractère de cet événement. La Gazette de Vienne dit que l'impression générale produite par les journées de Berlin est qu'il n'y a eu ni caractère éminemment pacifique et que l'Empereur rapporte de son voyage à ses peuples de nouvelles et plus fortes garanties pour le maintien de la paix et pour la consolidation de la puissance et de l'honneur de l'empire autrichien. Une note de la feuille officielle de Saint-Petersbourg s'exprime dans le même sens et avec la même laconisme.

Tous les journaux de Paris constatent l'insignifiance de la dernière séance de la commission de permanence, et quelques-uns ne laissent pas que de s'en montrer étonnés. Il semblait naturel, en effet, de supposer que la droite, si ardemment maintenant dans ses attaques contre le gouvernement, saisi l'occasion de cette réunion pour mettre un peu les ministres sur la sellette. Si elle a renoncé à le faire, c'est peut-être par des raisons de tactique et pour ne point compromettre par des discussions prématurées l'effet du plan de campagne qu'elle médite pour la rentrée de l'Assemblée. A ce moment-là, si l'on en juge par le langage de ses organes dans la presse, elle prendra une vigoureuse offensive. Elle ne s'agit pas, dit le Monde, de l'ouïr par peur, mais de se préparer à la lutte, et au besoin d'attaquer.

De quelle façon et sur quel point attaquera-t-elle ? On ne saurait le dire encore, mais il est bien clair que la dissolution de l'Assemblée est au nombre de ses prévisions, car elle est fort préoccupée de la confection immédiate d'un loi électorale nouvelle. Même le Monde suggère une formule qui traduit de la façon la plus nette le but qu'il s'agit d'atteindre. Un simple article lui suffirait : « Tous électeurs seulement » tous les chefs de famille ayant un domicile, participant aux charges de l'Etat et n'ayant pas de casier judiciaire. » Il n'en demande pas plus, dit-il, pour épurer le suffrage universel et sauver la France. Nous verrons si l'on osera produire devant l'Assemblée cette loi du 31 mai renforcée.

Les journaux du centre droit commencent à s'inquiéter et à se plaindre de l'attitude de l'extrême droite. Le Français notamment reproche à ses alliés naturels de travailler à empêcher l'union rêvée par une partitionnable des conservateurs avec le gouvernement et le centre gauche sur le terrain de la politique conservatrice et libérale. Si cette union était possible, ce n'est pas l'extrême droite qui aurait la puissance de l'empêcher. Mais le Français sait bien qu'elle ne pourrait se réaliser qu'à la condition d'une adhésion, explicite et sans arrière-pensée du centre droit à la république, et cette adhésion, les meneurs du centre droit n'ont encore manifesté nulle part l'intention de la donner.

C'est aujourdhui qu'a eu lieu la conférence arbitrale de Genève. Elle a tenu sa dernière séance. Nous ne tarderons donc pas à connaître la teneur exacte de ses décisions. Le Times donne quelques détails nouveaux desquels il résulte que les prétentions des Etats-Unis ont été admises sur trois points seulement, c'est-à-dire en ce qui concerne les dommages occasionnés par trois corsaires confédérés, l'Alabama, la Florida et la Shenandoah. La décision n'a été unanime qu'en ce qui concerne l'Alabama.

Il y a eu hier à Preston une élection pour la nomination d'un membre de la Chambre des Communes. Le siège vacant avait été occupé par un conservateur ; c'est encore à un conservateur qu'il est échoué. Les libéraux avaient compté que le scrutin secret leur donnerait des chances de l'enlever à leurs adversaires. Mais le nouveau mode de vote ne leur a fait ni gagner, ni perdre de terrain. La majorité conservatrice a été la même, — mille voix environ, — qu'à l'élection précédente.

L'empereur Guillaume est arrivé hier à Marienburg, où il a reçu les hommages des députés de la Prusse occidentale, d'Ermland et du district de la Netze, incorporés en 1872 au royaume de Prusse.

Après des Etats provinciaux qui lui ont présenté une Adresse de félicitation, l'empereur a répondu par une courte allocution exprimant ses sentiments bienveillants pour la province et faisant allusion aux événements qui ont porté la Prusse à la tête de l'Allemagne.

La fameuse conférence épiscopale de Fulda, dont la presse catholique allemande a déjà fait un épouvantail pour l'opinion libérale, ne durera que deux jours, du 18 au 19 de ce mois, et ne comptera que trois cents membres. La manifestation, pastorale ou politique qui en sortira sera

probablement plus réservée et plus circonspécue qu'on ne le supposait.

Après la verte leçon donnée à l'évêque d'Ermland, le gouvernement allemand ne paraît pas d'humeur à subir d'imprudentes provocations. La loi sur les Jésuites est exécutée partout, et nulle part, même dans les villes qui servent de foyer aux agitations ultramontaines, ni les intérêts, ni le public n'hésitent à faire opposition.

La Gazette de Darmstadt publie la liste officielle du nouveau ministère et la démission des membres de l'ancien cabinet.

M. Hoffmann est nommé ministre président et ministre des affaires étrangères, M. Stark, directeur du département de l'intérieur, et le conseiller de justice, M. Kaempff, directeur du département de la justice. C'est depuis de longues années le premier ministère libéral qui possède le grand-duc de Hesse.

On écrit de Lima, le 5 août, que le congrès péruvien s'est réuni le 28 juillet, à Lima, sous la présidence de M. Benavides. C'est le colonel Heredia Zevallos qui a donné aux Chambres lecture du Message. Trois jours après, la commission chargée de l'enquête sur les résultats de la lutte engagée entre MM. Pardo, Arenas et Ureta, pour la succession de don José Balta, formules son rapport. Don Manuel Pardo avait obtenu 2,692 voix sur 4,637 dont se composait le collège électoral. Le Congrès l'a proclamé à l'unanimité président du Pérou, à partir du 2 août 1872 et pour la période constitutionnelle de quatre ans. Les obsèques du colonel Balta avaient été pompeusement célébrées le 31 juillet. Son successeur a prêté serment devant les Chambres, le surlendemain, et leur a donné lecture d'un message que l'opinion publique a très-favorablement accueilli.

Le ministère est composé du général Miguel Medina, ministre de la guerre, président du conseil ; et de MM. de la Riva Agüero, ministre des affaires étrangères ; Eusebio Sanchez, ministre de la justice ; Francisco Rosas, ministre de l'intérieur ; de la Jara, ministre des finances.

On s'attend à ce que la trêve conclue à Washington entre l'Espagne et les quatre républiques du Pacifique soit prochainement soumise aux Chambres ; elle a déjà été ratifiée par la Bolivie, l'Equateur et le Chili, et il ne lui manque plus, pour devenir définitive, que l'assentiment du Pérou qui, vraisemblablement, ne lui fera pas défaut.

Post-scriptum.

M. Thiers a fait aujourd'hui sa visite au Havre. Il s'est entretenu longuement avec les autorités de la ville ; mais, à en juger par le résumé que le télégraphe nous apporte de ses paroles, il semble avoir évité de leur donner un caractère politique. Ainsi, à un discours très-nettement républicain du maire, il a répondu simplement en manifestant son inébranlable confiance en la grandeur de la France.

Sur d'autres sujets, le président de la république a été moins réservé. Il a donné à entendre à son tour, en termes suffisamment précis qu'il avait l'espoir d'arriver à se mettre d'accord avec l'Angleterre pour de nouvelles stipulations douanières. Il a annoncé aussi que l'évacuation des départements de la Marne et de la Haute-Marne serait achevée dans trois semaines seulement, les baraquements destinés à loger les troupes allemandes, dans les départements voisins, ne pouvant être prêts avant ce terme.

La sentence de la conférence arbitrale de Genève a été rendue officiellement aujourd'hui. Elle fixe à quinze millions et demi de dollars, en or, l'indemnité à payer par l'Angleterre. (Voir au BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE.)

L'ENTREVUE DES TROIS EMPEREURS A BERLIN.

Correspond. particulière de l'Indépendance.
 Berlin, 12 septembre.

Il me reste à vous parler des manœuvres qui ont été faites le dernier acte de la pièce militaire grand spectacle qui vient de s'exécuter à Berlin.

Vous n'attendez pas de moi, je suppose, que je me lance à ce sujet dans une description très-détaillée et très-technique des divers mouvements qui se sont accomplis sur une étendue de plusieurs kilomètres ; ce que, pour le faire, tous les renseignements stratégiques que je pourrais avoir ne me seraient d'aucun secours. Il y a eu, en effet, une série de manœuvres fort difficiles de vous énumérer, et de vous décrire une foule d'événements que la distance et, bien plus encore, la poursuite de la lutte, ont empêchés de vous en rendre compte. Mais, pour le dire en peu de mots, j'ai pu remarquer que ces manœuvres ont été conduites avec une précision et une rapidité remarquables. Les mouvements s'exécutaient avec une précision et une rapidité remarquables. Les mouvements s'exécutaient avec une précision et une rapidité remarquables.

Cet incident survint à la fin du dîner : il était évident que M. Thompson avait fermé les yeux sur les nombreuses inconvénients dont se rendaient coupables les plus jeunes convives, absorbés qu'ils étaient par les préparatifs d'un coup de théâtre. Quand la nappe fut enlevée, il se dressa tout debout et frappa impérieusement sur la table. Un rire étouffé qui éclata parmi les jeunes misses Jones devint épouvanté de ce côté de la table. Charles Thompson attacha sur son père un regard d'attention inquiète.

« Silence ! il s'agit d'un discours ! disait-il tout autour de la salle.

« Il y a aujourd'hui un an, mes frères et sœurs en Jésus-Christ, commença délibérément M. Thompson, il y a un an aujourd'hui que j'ai retiré mon fils de la société des pourceaux et des filles perdues (les rires cessèrent aussitôt). Regardez-le maintenant. Charles Thompson, levez-vous ! Charles Thompson se leva au bout de la table. Un an aujourd'hui, et regardez-le maintenant.

Charles était certainement un bel enfant prodigue dans son habit de bal, un prodige repentant à en juger par le regard triste et docile qu'il attachait sur les yeux froids et durs de son père. Miss Smith, la plus jeune, émue au fond du cœur, fit vers lui un mouvement involontaire.

« Il y a quinze ans qu'il a quitté ma maison, dit M. Thompson, pour courir tous les mauvais chemins. J'étais moi-même un homme de péché, ô mes amis, un homme de colère et de rancune (il se tourna vers Miss Smith) ; mais, Dieu soit loué, j'ai vaincu la colère. Il y a cinq ans que je jouis de cette paix qui échappe à l'entendement humain. Possédez-vous cette paix, mes frères ?

« Non ! non ! murmuraient en chœur les jeunes filles, et l'enseigne Cox, du sloop Wertheimshoff, ayant ajouté : — Donnez-nous le mot d'ordre, s'il vous plaît ! — M. Thompson répondit : — Frappez, et il vous sera ouvert ! Quand jeus découvert l'étendue de mes erreurs et le prix de la grâce, je voulus partager ce bienfait avec mon fils. Pour cela, je le cherchai par terre et par mer sans faiblir. Je n'attendis pas qu'il revint à moi, ce que j'aurais pu faire et être justifié en le faisant ; mais je le cherchai sur son fumier, parmi les pourceaux et... (le reste de la phrase fut couvert par le froissement de soie que produisirent plusieurs dames en se retirant). Des œuvres, mes frères ! J'ai pour devise : « Par leurs œuvres vous les connaîtrez... » Voici les miennes.

L'œuvre principale à laquelle M. Thompson faisait allusion avait été regardée fixement depuis quelques secondes du côté d'une porte ouverte sur la véranda, où se tenait tout à l'heure une valetaille oisive, et que remplissait maintenant un vague tumulte. Au plus fort de ce tapage, un homme très-mal vêtu, évidemment pris de vin, s'arracha aux mains qui voulaient l'arrêter, et pénétra en chancelant dans la salle. La transition du brouillard et de l'obscurité du

ment choisi la position attaquée comme étant la plus élevée, la plus centrale et la plus propice pour jouer du spectacle annoncé. Pourvu qu'on n'aille pas se tromper de cartouches !

A neuf heures, l'action s'engagea par l'artillerie, comme toujours. On conçoit, en effet, que les batteries ne puissent guère aujourd'hui commencer autrement : les corps sont trop éloignés au début de l'action. Pendant plus d'une heure nous n'entendions qu'un grondement continu qui se rapprochait sans cesse, nous ne voyions qu'un cercle de fumée et de ceux qui se resserrent de plus en plus.

Bientôt l'infanterie s'en mêla et nous servons d'objectif à des fusillades fort nourries ; les tranchées débouchées des bois, des formes, des ravins, de partout, isolément, par groupes, rampant le long des pentes, se couchant dans les sillons, se dissimulant derrière des touffes d'herbe, mais tirant toujours et cela avec un entraînement qui devient inquiétant. Déjà, la position n'est pas tenable et nous ne ferions pas mal de nous en aller.

Et, en effet, les voix qui nous enlèvent à la baïonnette ! Heureusement nous sommes à cheval et ils sont à pied ; encore faut-il jouer de la cravache. Mais quel est ce gros nuage de poussière qui s'avance dans notre direction avec une rapidité effrayante ?

Diabla, des escadrons ! ce sont les cuirassiers blancs : une charge de cavalerie ! Vite tournons bride ! C'est l'épée qui sera de trop. Les escadrons l'ont fait, ils gagnent de vitesse sur nous ; il va falloir charger avec eux et le terrain est un accident ! Non, ils sont passés ; nous avons pu nous dérober ; respirons. L'artillerie, à présent ! D'où donc sort-elle ? La voilà qui arrive ventre à terre ; déjà des batteries sont en position sur la hauteur que nous occupions il y a une minute ; les coups de canon nous parviennent littéralement dans les dos. Où se porter ? Vers l'aila droite ; non, voici venir les uhlands, la lance en arrêt, les dragons le sabre au clair, l'infanterie a reformé derrière eux sa ligne de bataille ; notre aile droite est débordée.

Nous sommes cernés ! Heureusement, le signal retentit ; les appels de clairons se répondent au loin ; la manœuvre est finie. L'empereur Guillaume, accompagné de ses hôtes, et suivi de son état-major, passe devant le front des troupes ; les colonels viennent lui faire leur rapport ; on déjeune et l'on part.

Les troupes, elles, ne sont pas au bout de leur tâche ; après quelques heures de repos, tout juste le temps de manger un peu et de faire un bout de toilette dont on a grand besoin, il va falloir se remettre en marche vers des positions nouvelles où l'on livrera le soir. La journée de demain sera chaude. Cette fois l'ennemi ne sera plus comme aujourd'hui ; un ennemi haï, mais il sera représenté par une dizaine de mille hommes, bien équipés et habiles aux manœuvres promptes. De plus, c'est-à-dire, au lieu d'être comme aujourd'hui, privés et réduits à l'avance, seront presque complètement autonomes à l'initiative et au talent des chefs. Il y aura des juges militaires qui décideront à qui doit revenir le succès de la lutte.

On peut se demander comment des manœuvres fictives peuvent donner lieu à un arbitrage de ce genre ; il semble évident qu'un règlement, par exemple, qui soutient le feu de canons chargés à poudre puisse parfaitement exécuter un mouvement que ce même règlement serait fort en peine d'accomplir après avoir subi un coup de mitraille. Quel qu'il soit, je faisais, non sans hésiter, part de cette naïve observation, m'expliquai que l'art de la guerre consiste surtout à avoir à sa disposition, sur un point donné, un nombre de forces beaucoup plus considérable que celles dont l'ennemi peut disposer sur ce même point. Si donc là où un général ne peut porter que dix hommes un autre peut rapidement en concentrer cent ; si là où un commandant ne peut diriger que le feu d'une batterie, un autre peut en démasquer trois, il faut, en thèse générale, admettre que c'est à ce dernier qu'appartient le succès. Et c'est sur ces données que, dans les manœuvres pacifiques comme celles auxquelles nous assistons, on base les jugements qu'on formule.

Contentons-nous de cette explication. On conçoit d'ailleurs que, dans des exercices de ce genre, on ne permette jamais aux troupes de s'aborder ni même de trop s'approcher les unes des autres. L'animation du combat pourrait aller un peu loin.

Le soir de la manœuvre, les troupes ont donc bivouqué, et le spectacle qu'a offert ce campement, avec ses tentes, ses armes en faisceaux, ses chevaux attachés en longues files, ses soldats groupés autour des feux, a été, à coup sûr, chose fort pittoresque. Mais malheur à qui se hasardait dans ce dédale fantas-

matique sans être accompagné d'un porte-respect ou d'un guide ! Les sentinelles l'arrêtaient au troisième pas s'il n'avait point déjà trébuché dans quelque ornière. Et chacun d'invoquer alors le nom d'un ami ou d'un parent occupant dans le corps d'armée quelque grade plus ou moins imposant ; on a bien au moins un sergent ou un sous-lieutenant dans la famille ; il a promis de faire les honneurs du camp et l'on ne peut mettre la main dessus dans la nuit noire.

« — Schultze, le maréchal des logis Schultze, s'il vous plaît ! »

« — Troisième campement, cinquième rangée, deuxième... à gauche ! »

« — Merci, mais le lieutenant Muller, je vous prie ? Il sera sans doute plus facile... »

« — Muller ? Il est à l'ennemi, là-bas, à trois kilomètres... »

Et les plus loquaces d'ajouter : « — Prenez garde par là : si l'on vous voit venir d'ici on va vous prendre pour un espion et cela pourrait valoir l'argent... »

Il faut bien rire un peu, n'est-ce pas ?

Au point du jour, les troupes occupent leurs positions respectives. Le corps d'armée du prince de Wurtemberg s'est, dès la veille, scindé en deux divisions : la division ouest, qui représente l'ennemi, s'est retirée du côté du Schöppengraben, avec l'intention d'occuper les défilés voisins et de se porter sur Brandebourg. La division est, poursuivant ses avantages, s'est emparée de la ville, a marché à sa suite ; elle a pris position entre Wustermarke et le chemin de fer de Brandebourg, son quartier général est à Döberitz et elle se propose de rejeter l'ennemi vers Nauen. Telle est du moins l'idée générale qui préside à la manœuvre.

Dès que les empereurs et leurs suites ont débarqué à Wustermarke, le signal de l'attaque est donné. L'action est engagée cette fois par les troupes éparpillées dans les bois en avant de Hopenrade. Peu à peu leur ligne s'étend et des forces considérables d'infanterie entrent en jeu. La division, commandée par le général Baditzki, dirige le feu d'une grande partie de son artillerie sur l'aile droite de l'ennemi, qui doit se replier et abandonner la ligne de Brandebourg. Ceci amène un changement de front : les deux corps se trouvent en face l'un de l'autre, à peu près parallèlement à la voie ferrée qui conduit à Hambourg. La division ouest, après diverses démonstrations, tente une violente charge de uhlands contre l'aile gauche du général Baditzki ; mais celui-ci démasque alors plusieurs batteries qu'il avait su dissimuler, et tandis que celles-ci déciment le front de l'ennemi, il lance tout le gros de sa cavalerie : celle-ci, par une manœuvre tournante fort habilement exécutée, débordé l'aile droite et met fin au combat.

Vainqueurs et vaincus se confondent bientôt et festoient, tandis que les commandants, réunis autour des sautoirs, recueillent leurs observations ou leurs félicitations. C'est ce qu'on nomme la critique. Je ne pense point que les juges proposés au combat aient eu lieu de se montrer sévères pour l'une ou l'autre des parties, car de part et d'autre toutes les manœuvres — ce n'est point de mon autorité que je parle, comme de juste — ont été, parait-il, exécutées, au point de vue militaire, d'une façon magistrale.

Tout en campagne, cette brillante échappée s'est terminée par un déjeuner excellent. Pas de toasts, et l'on conviendrait qu'en effet le moment était bien choisi. Les tristes farceurs, qui font du journalisme une blague de boulevard ou une question de numéros, n'ont plus eu l'occasion de mettre dans la bouche de l'empereur d'Autriche les paroles de l'empereur de Russie et d'en tirer de graves déductions politiques. Simple méprise, mais qu'importe ! Puisque je l'ai annoncé ainsi cela restera vrai en France, comme d'habitude d'un d'eux qui s'imaginent douter qu'on fait de l'histoire comme on fait un calembour par à peu près.

La cour et ses invités étaient rentrés à Berlin à quatre heures, et les plus intrépides reculaient épouvantés en se retrouvant devant leurs miroirs, tant la chaleur, la fatigue et surtout la poussière avaient donné à leurs physiognomies des expressions farouches et grimaçantes. Ce qui n'empêcha point le concert qui eut lieu le soir même chez l'empereur d'être fort brillant et fort élégant.

L'empereur d'Autriche est parti hier soir, l'empereur de Russie ce matin. Je ne vous entretiendrai pas de ces départs dont le télégraphe vous a, d'ailleurs, mandé les détails. Cette fois, voici l'entrevue définitivement terminée ; les souverains partis, tout le monde se hâte d'en faire autant, et Berlin va reprendre son petit train-train habituel. De tout cela que restera-t-il ? Le souvenir d'un fait accompli qui,

vertement entraient le brouillard et la bourrasque. — Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-il, tournant vers Charles un visage terrible.

« Rien, mais arrêtez-vous ! pour l'amour de Dieu ! Je vous en supplie... ne faites pas cela ! »

Il y avait je ne sais quoi dans l'accent du jeune homme, peut-être dans le contact du vagabond qui l'entraînait... une terreur vague s'empara le cœur du père. — Qui est cet homme ? murmura-t-il d'une voix rauque.

Charles ne répondit pas.

« Éloignez-vous tous ! hurla M. Thompson d'une voix foudroyante en écartant ses hôtes, qui se pressaient autour de lui. Charles, approchez ! Je vous ordonne, je... je... je vous en supplie, de me dire qui est cet homme... »

« Deux personnes seulement entendirent la réponse qui s'échappa faible et brisée des lèvres de Charles Thompson : — Votre fils ! »

Quand le jour se leva sur les pâles collines de sable, tous les convives avaient quitté la salle du banquet ; les lumières brûlaient encore faiblement dans les salons déserts, non pas déserts tout à fait néanmoins, car trois personnalités se tenaient serrées les unes contre les autres dans un coin comme pour se réchauffer. L'un était étendu ivre-mort sur un canapé ; à ses pieds s'asseyait celui qu'on avait nommé Charles Thompson, et près d'eux, hagard et comme diminué de moitié, se courbait M. Thompson, les coudes sur les genoux, les mains pressées contre ses oreilles pour ne pas entendre la voix suppliante qui semblait remplir la chambre.

« Dieu sait, disait cette voix, que je n'ai pas eu la volonté de tromper. Le nom que je vous ai jeté ce soir-là était le premier qui me fut venu à l'esprit, le nom d'un homme que je croyais mort, du misérable compagnon de ma honte. Et quand vous m'avez questionné, je me suis servi de ce que je savais de lui pour toucher votre cœur dans l'espoir d'obtenir ma liberté... »

RÉCITS CALIFORNIENS (4)

III (suite).

— Invitez tout le monde, Charles, dit-il sèchement, tous ceux qui savent que je vous ai tiré des abîmes de l'iniquité, de la société des pourceaux et des femmes perdues. Invitez-les à manger, à boire, à se réjouir avec nous.

Le vieillard avait un autre motif, qu'il ne s'avouait encore que vaguement à lui-même. Sa belle maison sur les collines de sable lui semblait souvent vide, et souvent il essayait de la reconstruire, d'après les traits sévères et réguliers de Charles, la figure du petit garçon, qu'il ne se rappelait que confusément dans le passé, mais à laquelle il pensait beaucoup depuis quelque temps, — menace de vieillesse et de l'enfance qui l'accompagnait, pensait-il. Un jour, il avait rencontré dans son grand salon d'apparat l'enfant d'un des domestiques, qui s'était aventuré en ces parages cérémonieux, et il l'avait pris dans ses bras, si le petit ne s'était enfui à la vue de cette figure rébarbative. Dans la foule de ses invités, n'aurait-il pas la chance de trouver une bruyère ? Alors viendrait un enfant, un garçon qu'il pourrait élever et aimer comme il n'aimait pas Charles.

Nous fumes tous de la soirée : les Smiths, les Jones, les Browns, les Robinsons vinrent aussi, tous possédés de cette verve, de cette gaieté animale qui a un succès presque général dans ce pays-ci, et n'est contenue par aucun respect pour celui qui nous reçoit. La position sociale des acteurs empêcha seule que le festin ne dégénérât en orgie ; même il arriva que M. Bracy Tibbits,

habituellement remarquable par son entrain, mais qui excitait encore les yeux brillants des demoiselles Jones, se conduisit de façon à mériter une remontrance de M. Charles Thompson, qui s'approcha de lui en disant avec un sourire tranquille : — Vous paraissiez souffrir, monsieur Tibbits ; permettez que je vous reconduise jusqu'à votre voiture. Pas de résistance, chéri, ou je vous jette par la fenêtre. De ce côté, monsieur, s'il vous plaît ; il fait horriblement chaud dans la chambre. — Inutile de dire qu'une partie de ce discours ne parvint aux oreilles des autres convives, et que le reste ne fut jamais divulgué par M. Tibbits, qui regretta plus tard qu'une indisposition subite l'eût privé d'un spectacle amusant que la plus excentrique des demoiselles Jones appelait le bouquet du feu d'artifice.

Cet incident survint à la fin du dîner : il était évident que M. Thompson avait fermé les yeux sur les nombreuses inconvénients dont se rendaient coupables les plus jeunes convives, absorbés qu'ils étaient par les préparatifs d'un coup de théâtre. Quand la nappe fut enlevée, il se dressa tout debout et frappa impérieusement sur la table. Un rire étouffé qui éclata parmi les jeunes misses Jones devint épouvanté de ce côté de la table. Charles Thompson attacha sur son père un regard d'attention inquiète.

« Silence ! il s'agit d'un discours ! disait-il tout autour de la salle.

« Il y a aujourd'hui un an, mes frères et sœurs en Jésus-Christ, commença délibérément M. Thompson, il y a un an aujourd'hui que j'ai retiré mon fils de la société des pourceaux et des filles perdues (les rires cessèrent aussitôt). Regardez-le maintenant. Charles Thompson, levez-vous ! Charles Thompson se leva au bout de la table. Un an aujourd'hui, et regardez-le maintenant.

Charles était certainement un bel enfant prodigue dans son habit de bal, un prodige repentant à en juger par le regard triste et docile qu'il attachait sur les yeux froids et durs de son père. Miss Smith, la plus jeune, émue au fond du cœur, fit vers lui un mouvement involontaire.

« Il y a quinze ans qu'il a quitté ma maison, dit M. Thompson, pour courir tous les mauvais chemins. J'étais moi-même un homme de péché, ô mes amis, un homme de colère et de rancune (il se tourna vers Miss Smith) ; mais, Dieu soit loué, j'ai vaincu la colère. Il y a cinq ans que je jouis de cette paix qui échappe à l'entendement humain. Possédez-vous cette paix, mes frères ?

« Non ! non ! murmuraient en chœur les jeunes filles, et l'enseigne Cox, du sloop Wertheimshoff, ayant ajouté : — Donnez-nous le mot d'ordre, s'il vous plaît ! — M. Thompson répondit : — Frappez, et il vous sera ouvert ! Quand jeus découvert l'étendue de mes erreurs et le prix de la grâce, je voulus partager ce bienfait avec mon fils. Pour cela, je le cherchai par terre et par mer sans faiblir. Je n'attendis pas qu'il revint à moi, ce que j'aurais pu faire et être justifié en le faisant ; mais je le cherchai sur son fumier, parmi les pourceaux et... (le reste de la phrase fut couvert par le froissement de soie que produisirent plusieurs dames en se retirant). Des œuvres, mes frères ! J'ai pour devise : « Par leurs œuvres vous les connaîtrez... » Voici les miennes.

L'œuvre principale à laquelle M. Thompson faisait allusion avait été regardée fixement depuis quelques secondes du côté d'une porte ouverte sur la véranda, où se tenait tout à l'heure une valetaille oisive, et que remplissait maintenant un vague tumulte. Au plus fort de ce tapage, un homme très-mal vêtu, évidemment pris de vin, s'arracha aux mains qui voulaient l'arrêter, et pénétra en chancelant dans la salle. La transition du brouillard et de l'obscurité du

ministres, les chefs de service de leurs chanceries se sont rencontrés tous les jours et ils ont échangé leurs idées, leurs vues, leurs impressions. Ils ont causé. Et vers quels objets ont pu rouler leurs conversations? La chose se devine aisément. La situation générale de l'Europe, les besoins de leurs Etats, les nécessités politiques auxquelles il y a lieu de pourvoir, soit pour aujourd'hui, soit pour un avenir rapproché, voilà ce qui, d'après le simple bon sens, a dû être abordé et approfondi d'une façon plus ou moins sérieuse.

En première ligne, parmi ces nécessités, se place la paix. M. de Bismarck a beaucoup insisté sur ce point, tant dans les articles inspirés à ses journaux que dans son discours aux conseillers municipaux de Berlin, comme étant la pensée dominante de la réunion. Et, en effet, la paix, qui, depuis l'avènement du czar Alexandre, n'a pas cessé d'être l'objet de la politique russe, est aujourd'hui un besoin pour l'Allemagne, une condition d'existence pour l'Autriche.

Lorsqu'un pays avance dans la civilisation, lorsque sa population devient plus dense, la terre plus rare et plus chère, nous voyons la culture y devenir plus intensive. Le paysan, pour augmenter ses ressources, songe moins alors à arrondir son domaine, à l'étendre par de nouvelles acquisitions, qu'à lui demander, par la science et le travail, plus de produits. La jachère cède sa place aux applications de la chimie. Le même phénomène se constate dans la vie des Etats. La Russie, au lendemain du jour où Pierre le Grand tira des langues de la barrière, devait tirer des regards de convoitise sur les pays qui l'environnaient; elle devait se sentir attirée vers le bosphore et les riches campagnes de l'Asie Mineure, comme jadis les Allemands étaient attirés vers l'Italie, les Français vers les rives du Rhin. Cette période de la civilisation est-elle franchie par la Russie? Son peuple a-t-il renoncé à se répandre au dehors? Il serait téméraire de l'affirmer; mais ce qu'on peut dire, sans être démenti par les faits, c'est que son souverain actuel a compris qu'il avait une tâche plus noble, plus grande à accomplir que celle d'ajouter de nouvelles conquêtes aux vastes espaces qu'il exerceait son autorité. Cette tâche, c'était d'élever la civilisation, la moralité du peuple russe, de le doter de moyens de production plus puissants, en un mot, de substituer la culture intensive à la culture extensive.

Poursuivre avec une persistance, une ténacité, une logique qu'on ne saurait assez louer, l'œuvre a donné ses premiers fruits le jour où, sans effusion de sang, le cabinet de Saint-Petersbourg a pu déchirer et faire déchirer les dispositions les plus humiliantes du traité de Paris. Ce n'est donc pas la Russie qui, à cette heure, voudrait changer sa voie pour reprendre celle poursuivie sous le czar Nicolas. Elle est sortie de son recroqueville, parce qu'elle n'a plus besoin de se recueillir; mais elle restera fidèle à cette pensée d'abandonner et de désintéresser dans les questions de politique extérieure que caractérisait si bien le prince Gortchakoff, lorsqu'un jour, d'un mot motivé sévèrement, moi, plaisant, la conversation roula sur des réductions à opérer sur les budgets de l'empire, il conseilla à son souverain comme la plus efficace des réformes: la suppression du ministère des affaires étrangères.

Ce que la Russie fait par raison, l'Allemagne le fera par satisfaction. La Prusse a doublé sa population; mais que d'années il lui faudra pour assimiler ses nouvelles provinces! N'ai-je pas entendu, de mes oreilles, un habitant de Magdebourg, annexé depuis 1815, déclarer qu'il était Saxon et répudier le nom de Prussien. Que sera-ce donc des Manoviers, des Hessois, des Nassoviens, fiévre d'Allemands, beaucoup moins satisfaits de la nationalité plus étroite que leur ont imposée les conquêtes de 1866. Et l'empire d'Allemagne, par quelles phases sa législation et son administration ne devront-elles pas passer, avant que la création sortie de la guerre de 1871 ne soit devenue, bien caractérisée sous ces jours derniers, dans le sens plus commun du mot de Paris, que le cabinet de Berlin méditait des annexions du côté de la Hollande. Nul ne peut répondre de l'avenir, et la conduite que l'Allemagne persiste à tenir à l'égard du Danemark autorise les soupçons que nos voisins du Nord nourrissent à son égard; mais ce qu'on peut dire, sans crainte de se tromper, c'est que M. de Bismarck, le même homme qui, pour mettre son pays au premier rang des Etats européens, a fait deux guerres injustes qui ont entraîné la troisième, c'est que M. de Bismarck a dit en toute sincérité le fond même de sa pensée, lorsqu'il a déclaré aux conseillers municipaux de Berlin qu'après les grandes choses accomplies depuis quelques années, il ne voyait pas d'inconvénients à ce que l'histoire universelle se donnât le luxe d'un temps d'arrêt.

Un intérêt suprême de conservation, la lutte pour l'existence, enchaînent l'Autriche à la même politique de paix et d'abandon pour tout ce qui ne concerne pas ses intérêts intérieurs les plus immédiats. Moins encore que la Russie ou l'Allemagne, elle peut s'occuper activement de ce qui se passe en dehors de ses frontières. Sa grande, son unique préoccupation doit être d'écarter de son chemin toute action venant de l'extérieur et qui pourrait troubler son travail de reconstruction. Aussi est-elle, des trois puissances, celle qui a le plus gâté l'entrevue, celle qui, par la voie de ses journaux, y attache la plus d'importance. Berlin a complété ce que Salzbourg et Gastein avaient commencé des années dernières. Les hommes d'Etat de l'Autriche ont rapporté, de Berlin à Vienne, la conviction qu'il leur est possible de marcher d'accord tant avec l'Allemagne qu'avec la Russie pour toutes leurs questions intérieures, sans que rien du dehors vienne les troubler. A côté des influences de leur qui, à Vienne, révoltent toujours une réaction dédaigneuse et dont les succès obtiennent du moins, paralyser les efforts, un moment avantage du dualisme austro-hongrois, il y a dans l'œuvre de l'Autriche, non nombre d'Austro-Allemands qui, «desespérant d'eux-mêmes, veulent un Allemand qui embrasse toutes les langues germaniques. Ces tentatives que Berlin, «pour d'excellentes raisons, n'est pas disposé à encourager», la Bavière lui rend déjà assez de services, sans avoir à leur égard des motifs d'indignation, que celles pour lesquelles les Tchèques, d'un autre côté, cherchent un point d'appui à Saint-Petersbourg. Enfin, le rapprochement avec la Russie tranché la question austro-polonaise, en ce sens que rien ne s'opposera au développement de l'autonomie administrative de la Galicie, mais que son indépendance politique, si jamais elle a pu être sérieusement projetée sous le ministère Hobenwart, est devenue de plus en plus improbable.

De même que l'Autriche, pour achever sa transformation, a besoin d'être garantie contre toute action extérieure du côté de l'Allemagne, de même, aussi, le maintien du statu quo, en Orient, est ce qui peut lui être le plus utile. J'ai tout lieu de croire que, sous ce rapport, les hommes d'Etat de la Russie ont dû donner à ceux de Vienne les explications les plus rassurantes, surtout par rapport à la Serbie, et qu'un écho de ces explications aura pu être transmis à la Porte Ottomane par le diplomate qui la représente ici avec autant de tact que de finesse. Pour cette question plus que pour d'autres, les éventualités imprévues sont à craindre; mais si l'engagement qui paraît avoir été pris de ne décider, à l'avenir, aucune mesure importante sans un échange préalable à quelque valeur, c'est en Orient qu'il trouvera sa première application.

Parmi les sujets qui pouvaient être traités accidentellement, l'opinion publique avait fait figurer, en première ligne, des mesures communes à prendre contre les juifs et le papisme.

Je doute qu'on ait approfondi ces matières, si même on les a abordées. La Russie n'en sentait guère le désir. Pour les ministres autrichiens, vu les influences encore puissantes à sa cour, elles étaient plus que délicates. En pareilles rencontres, on aime mieux s'entendre de ce qui peut réunir que de ce qui peut diviser. Enfin, l'Autriche renonçant à toute intervention dans les affaires allemandes, Berlin

puise, dans cette abstention même, une force suffisante pour la lutte où son gouvernement s'est engagé. Ce qui se passe en Bavière en est une preuve palpable. Si, à Munich, on pouvait encore compter sur l'Autriche, il y a longtemps qu'un ministère ultracatholique y serait au pouvoir.

Dans tout ceci, il n'est pas beaucoup question de la France. Mais qui oserait affirmer qu'il n'y ait pas eu de parole d'ordre, sinon pour le présent, du moins pour l'avenir? Elle est, comme le ferment de l'Europe. Vaincue, déçue sous les débris de la guerre étrangère et de la guerre civile, elle occupe encore tous les esprits. C'est qu'on sent qu'impuissante pour l'heure, par les armes, elle peut relever redoutable par la force expansive des principes sur lesquelles elle s'est constituée en 1789. Tout en ne voyant qu'à panser ses plaies, elle peut susciter des embarras très-réels aux Etats continentaux et les institutions représentatives ne sont pas encore consolidées ou enracinées. Quel sera l'avenir de la France? La République y maintiendra-t-elle? Quelles seront les tendances de cette République? Jusqu'à quel point ces tendances pourront-elles gêner, nuire, devenir un péril plus tard? Il n'est pas possible que ces questions n'aient pas été posées à Berlin, à côté de beaucoup d'autres. C'est à elles, au moins autant qu'à celles qui peuvent naître en Orient, que s'applique cette espèce d'alliance qui vient de s'ébaucher à Berlin, peu déterminée, pleine de réserve et de réticences, négative, si je puis ainsi dire, mais réelle et à laquelle l'avenir peut donner de plus grands développements.

P. S. Les journaux officiels de Berlin annoncent une visite de l'empereur d'Autriche à l'empereur de Russie avant la prochaine exposition de Vienne. Si le fait se réalise, il aura son importance. On ne manquera pas d'y voir un nouveau pas vers la réconciliation de l'alliance des trois cour du Nord. Pour moi je persiste à croire qu'un utanum rapprochement, une promesse de ne point se nuire mutuellement, de ne point agir l'un sans l'autre ou, pour mieux dire, à l'insu l'un de l'autre, a été facile entre les trois cabinets de Berlin, de Vienne et de Saint-Petersbourg, autant une tentative d'entente ultérieure pour une action directe dans n'importe quel sens échouerait contre leurs intérêts divergents. C'est dans ces limites qu'il faut renfermer l'importance de l'entrevue de Berlin et des entretiens qui pourront encore lui succéder.

La retraite de M. de Thilo est confirmée. L'état de sa santé, des intérêts de famille la justifient, mais elle a été déterminée par des difficultés qui ont éclaté entre lui et M. de Bismarck, peu durant de sa nature, et peu facile à servir.

«Création de nouveaux établissements commerciaux et maritimes à Anvers», tel est le titre d'une brochure que vient de publier le comité d'étude institué par la Société générale pour favoriser l'industrie nationale, et que nous résumons sous réserve de notre appréciation.

Le projet dont cette brochure nous donne le commentaire comprend :

1° Sur la rive droite de l'Escaut :

a. L'acquisition éventuelle des terrains de la citadelle du Sud et de quelques terrains avoisinants.

b. La transformation de l'excédent des terrains acquis sur la rive droite en terrains à bâtir.

c. La construction d'un mur de quai le long du fleuve, et de hangars le long de ce quai.

d. L'établissement d'une station, raccordée au réseau de l'Etat par deux voies, l'une à l'intérieur, l'autre à l'extérieur des fortifications.

Cette partie du projet suppose une entente avec M. le Dr Strousberg pour la reprise totale ou partielle des terrains de la citadelle du Sud.

2° Entre les deux rives de l'Escaut :

a. La construction d'un pont fixe reliant les terrains de la citadelle du sud au polder de Borgervuert, par le pont à double voie, la seconde pour voitures et la troisième placée entre les deux premières pour piétons; ce pont sera sur trois piles; sa position en amont du pont actuel sera déterminée de façon à réserver à la navigation le plus grand développement possible de quai, et à éviter que les navires en rade devant Anvers, venant à chasser sur leurs ancres, se heurtent contre les piles.

3° Sur la rive gauche de l'Escaut :

a. L'acquisition du polder de Borgervuert, compris entre l'Escaut, le Blokkendijk et le Suikerdijk, à l'exception du fort de la Tête de Flandre.

b. L'approvisionnement du polder en établissements maritimes, dotés des installations les plus complètes avec une vaste station commerciale, et la transformation des terrains disponibles en terrains à bâtir pour fabriques, usines, quartiers d'ouvriers, etc.

4° Subsidiairement :

a. La reprise des établissements maritimes de la ville d'Anvers et des entrepôts publics.

Les travaux de la rive gauche s'étendraient sur une superficie de 1,438 hectares.

A partir du coude du banc des Anguilles, en aval du fleuve, il serait creusé quatre bassins parallèles, orientés du nord au sud, ayant 2,000 mètres de longueur et 200 de largeur; entre le premier et le second, comme entre le troisième et le quatrième, il y aurait 440 mètres de distance; entre le second et le troisième 900 mètres.

L'extrémité sud du quatrième bassin serait reliée à l'Escaut par un canal ayant, y compris l'écuse, le chenal et le bassin-sas, 1,300 mètres de long et 70 de large à la crête des talus. Les berges de ce canal seraient en terre, de même que la berge ouest du 4^e bassin; partout ailleurs des murs de quai.

C'est par le 4^e bassin et le canal que s'effectueraient le passage des navires qui ne pourraient passer sous le pont.

Les quatre bassins auraient chacun une entrée directe sur le fleuve au moyen de chenaux et d'écuses suivis d'avant-bassins, disposés perpendiculairement aux bassins principaux et les reliant entre eux.

A l'est des bassins de jonction, un bassin de jauge de 400 mètres sur 200, portant perpendiculairement à son axe nord une série de cales sèches, la plus grande ayant 200 mètres sur 60, la plus petite 50 sur 20.

Il y aurait enfin à l'ouest des bassins de jonction un bassin «destiné au commerce du pétrole, et qui mesurerait 400 mètres...»

Le projet suppose tous les bassins... «des creusés à...»

— 5,50, de telle sorte que les navires du grand tirant d'eau connu pourraient entrer et sortir en plein chargement sans alléger.

L'espace compris entre le premier et le deuxième bassin, de même que celui compris entre le troisième et le quatrième, serait réservé pour la construction de hangars couverts, d'entrepôts et de voies ferrées.

Une file d'entrepôts et de hangars s'étendrait à l'est du premier et du troisième bassin et à l'ouest des cinq bassins de jonction et le quai à l'Escaut.

Les quais auraient 45 mètres de largeur, dont 35 mètres de hangars couverts. Les entrepôts auraient 30 mètres. Ils seraient à un étage seulement. La distance entre les hangars et les entrepôts seraient de 30 mètres.

Les hangars seraient dotés et fermés le soir, afin de garantir les marchandises contre les déprédations.

Les lignes ferrées seraient à triple voie.

Une grande station commerciale, commençant à l'extrémité du pont et se terminant au canal, sur une longueur de 1,800 mètres et une largeur de 200 mètres, constituerait le point de concentration de toutes les voies ferrées desservant les établissements commerciaux. Les voies de manœuvre à côté de la station occuperaient un espace de 44 hectares. La station commerciale aurait donc en tout 80 hectares.

Les terrains situés à l'ouest du quatrième bassin et du canal seraient plus particulièrement réservés aux installations pour le commerce des charbons et à l'établissement de fabriques et usines.

Les terrains au nord du bassin à pétrole et à l'est des entrepôts seraient également réservés aux usages industriels.

Un voyageur qui aime la statistique nous écrit ce qui suit :

«Jamais on n'a vu sur nos voies ferrées un mouvement de circulation aussi considérable d'ecclésiastiques et de religieux belges et étrangers que celui qui s'opère actuellement.

«Nous avons fréquemment les jésuites qui quittent l'Allemagne pour chercher un autre refuge; ensuite on lie dans tous les diocèses les retraites pastorales, puis vient un nombre infini de jésuites de vacances.

«A l'entente à cela un va-et-vient énorme de religieux et de religieuses venant de tous les points de la France et de l'intérieur du pays, qui arrivent par tous les trains à Namur pour visiter les divers et nombreux établissements religieux de cette ville.

«Les membres de ces congrégations en général voyagent sur tous les réseaux français à moitié prix du tarif normal, excepté en Belgique, en Hollande et en Allemagne.

«SPORT. — Le Saint-Léger de Doncaster, la plus importante course de chevaux d'Angleterre après le Derby d'Epson, excitait cette année un intérêt exceptionnel. Tous les chevaux qui auraient eu des titres sérieusement établis par leurs parents, ou qui n'avaient pas engagés, ou avaient disparu par suite de l'un ou l'autre accident, et l'on se trouvait en présence du problème le plus difficile à résoudre.

«Comme on pouvait s'y attendre en pareil cas, le cheval qui réunissait le plus de sympathie, *Drummond*, à M. Lefèvre, est un de ceux qui ont le plus mal couru, tandis que le vainqueur s'est trouvé dans l'un des poulains les moins appréciés par le public. Ce vainqueur a été *Wentock*, à lord Wilton, qui l'a emporté avec une facilité excessive, battant de cinq longueurs et au petit galop *Prince Charlie*, à M. Joseph Dawson, poulain de la plus haute qualité, mais à qui une maladie des voies respiratoires ne permit pas de développer ses moyens sur une piste aussi longue (3,400 mètres).

Vanderdecken, à lord Aylesford, est arrivé troisième; *Khevide*, à lord Zealand, quatrième; *Wellington*, à M. Crawford, cinquième; *Drummond*, à M. Lefèvre, sixième.

«On compte encore : *Mervale*, à M. Astley, *Interpud*, à M. Boves, *Simon*, à M. Crawford, *Prodigal*, à M. Delmeire, *Paritach*, à lord Falkmouth, *Stratford*, à M. Ross Bruce, *Young Sydmon*, à M. Hope, *Lighthouse*, à M. Lefèvre, *Lord Gough*, à M. Long, *Gladius*, à M. Merry, et *Xanthus* à M. Morgan.

«On parait trois contre un contre *Drummond*; également trois contre un contre *Prince Charlie*, cinq contre un contre *Wentock*; huit contre un contre *Wentock*, quatre contre un contre *Khevide*, huit contre un contre *Wentock*, quatre contre un contre *Vanderdecken*, vingt contre un contre *Gladius*, cinquante ou davantage contre chacun des autres.

«La valeur du prix s'élève à environ 120,000 rancs.

Nécrologie.

M. l'avocat Charles-Louis Spilhooven, dont nous avons annoncé la mort, avait pris part à la révolution de 1830, pendant laquelle il fut mis à la tête de la commission de sûreté à Gand. La révolution terminée, il rentra au barreau. En 1848 il fut impliqué dans l'affaire de Risquons-Tout, et condamné à mort par la cour d'assises d'Anvers. Il refusa de se pourvoir en grâce. Toutefois la peine capitale fut commuée en vingt années de détention. En 1853 il fut libéré. En l'exil de treize ans lui fut imposé. Il se rendit aux Etats-Unis où il reprit l'exercice de sa profession et fut admis à plaider devant la cour suprême de la République. Il revint en Belgique il y a deux ans.

Arts, sciences et littérature.

— **THEATRE ROYAL DU PARC.** — Demain soir, représentation d'adieu des artistes du Palais-Royal; spectacle des plus attrayants. Avis aux retardataires.

Après-demain, commencement des représentations données par M. l'assesseur, pour ses débuts, jouera le rôle de Tricoche dans *Tricoche et Cacolet*.

Bulletin de la bourse de Bruxelles.

La bourse est mauvaise. Les cotes de l'étranger nous arrivent en baisse notable; cette faiblesse est due surtout plutôt au manque d'affaires qu'à toute autre cause. Quoiqu'il en soit les demandes sont nulles et les offres nombreuses.

L'emprunt français 1872 fait de 87-95 à 88-90. L'emprunt 1871 se traite à 84-60, et les Métalliques, après avoir fait à l'ouverture 60 1/16 se sont élevés à 60 3/16.

Les rentes conservent leurs cours de 29 3/4.

Le comptant est calme, et les cours des diverses valeurs de la cote ne subissent aucune variation digne d'être mentionnée.

Le Londres est ferme à 25-42 1/2 et le Paris à 6-50 par mille de titre.

Commémorations et fêtes.

— Londres via Calais et Douvres, matin et soir. Victoria et Ludgate-Hill Stations, London.

— Le docteur *Crommelinck* nous écrit de Naples qu'il est à la veille d'en avoir fini avec la tournée scientifique qu'il a entreprise en Italie, il y a trois mois. Dès le 1^{er} octobre prochain, il reprendra ses consultations bimensuelles à Bruxelles.

— Pachas et alpagas anglais, Marché-au-Bois, 8.

NOUVELLES DE FRANCE.

(Correspond. particulière de L'INDÉPENDANCE.)

Paris, 13 septembre

Un article de M. De la Rochette, député de la droite, dans *l'Esprit* du peuple, de Nantes, a contenu tout à fait l'attitude qu'il avait prise plusieurs députés de l'opinion libérale, et qu'un article de M. de Saint-Chéron, dans sa correspondance, rend tout à fait officielle dans le parti. La rupture est définitive entre la légitimité parlementaire et le président de la République. Cela ne veut pas dire, à coup sûr, qu'il n'y aura pas beaucoup de défections, même de défections parmi les députés auxquels on s'est cru en droit d'adresser ce mot d'ordre; mais cela prouve à tout jamais qu'une tentative de fondation de la République dite conservatrice par le centre droit s'appuyant sur la droite, est une chimère absurde. Si le centre droit persiste dans son idée de République pour rien, il sera absolument seul entre la gauche qui ne veut pas de son concours, et la droite, à laquelle il est prescrit de ne pas accepter de République et qui, si elle doit plier avant de combattre, ne pourra cependant passer ostensiblement à l'ennemi.

On dit aujourd'hui que M. Thiers a maintenant en tête trois idées : la constitution de la vice-présidence, la seconde Chambre, et enfin la dissolution de l'Assemblée à bref délai. La vice-présidence est non-seulement une idée urgente; on raconte même que M. Thiers aurait sondé le maréchal Mac-Mahon, sur la question de savoir s'il accepterait cette situation. Il aurait répondu, à ce qu'on raconte encore, le duc de Magenta assez mécontentement disposé à occuper des fonctions publiques extérieures, et ce dernier aurait même ajouté que, dans tous les cas, si l'on l'acceptait, ce serait uniquement pour donner le temps au pays de constituer une Assemblée nouvelle et à l'Assemblée d'être un nouveau président.

Je vous ai déjà dit que je croyais les bruits de la seconde Chambre très-prématurés, et, dans tous les cas, leur réalisation plus difficile. Je le crois encore. Quant à la dissolution, elle ne pourrait se faire avant le mois de mai; mais, vu l'état de lassitude profonde et de décomposition absolue de l'Assemblée, je crois que par la force seule des choses elle ne dépassera pas ce délai.

Les manifestations favorables aux institutions nouvelles continuent; il faut noter un discours de M. Roger Marvé, député de la gauche, dans le département d'Ille-et-Vilaine; un autre de M. Pierson, député de l'Aisne, et dans le Loiret, à l'occasion du comice agricole de Montargis, deux discours également républicains; l'un de M. Cocheret, qui ne surprendra personne, et qui implique une conversion légitime, ce qui implique une conversion complète. Discours très-républicain également du préfet de Cher au comice agricole de Vierzon. Quinze conseillers d'Indre-et-Loire viennent d'envoyer une Adresse dans le même sens à M. Thiers, et ont reçu une réponse de M. Barthélemy-Saint-Hilaire. Mêmes démonstrations enfin dans les départements de Meurthe-et-Moselle et de l'Aude, de la part des conseils généraux, sans compter beaucoup de conseils municipaux. Dans l'Aude, des conseillers, au nombre de treize, se sont adressés au président de l'Assemblée pour hâter la dissolution. M. Marcou, maire de Carcassonne et président du conseil général, est signataire de la pétition.

«Jamais la saison des vacances n'a été, dans notre contrée, aussi animée et aussi joyeuse qu'elle l'est, cette année, pour la gent ecclésiastique. Pas un convoi de chemin de fer, pas un bateau à vapeur qui ne regorge de touristes en soutane; prêtres, jésuites, séminaristes, frères de tous les ordres, se livrant avec ardeur aux plaisirs de la villégiature; pas un compartiment de secondes, — ce sont les places à peu près exclusivement adoptées par ces pieux voyageurs, — qui n'en compte au moins un ou deux, sinon toute une escouade; pas une station où on ne les voie attendre en bande le train partant dans une direction ou dans l'autre; peu d'hôtels ou de cafés où on n'en trouve d'attablés le verre en main, voire même le cigare aux lèvres.

Ce que notre correspondant nous écrit, touchant ce mouvement exceptionnel de la population des églises, des couvents et des séminaires, est constaté également par le *Journal de Liège* dans lequel nous empruntons les lignes suivantes : «Un voyageur qui aime la statistique nous écrit ce qui suit :

«Jamais on n'a vu sur nos voies ferrées un mouvement de circulation aussi considérable d'ecclésiastiques et de religieux belges et étrangers que celui qui s'opère actuellement.

«Nous avons fréquemment les jésuites qui quittent l'Allemagne pour chercher un autre refuge; ensuite on lie dans tous les diocèses les retraites pastorales, puis vient un nombre infini de jésuites de vacances.

«A l'entente à cela un va-et-vient énorme de religieux et de religieuses venant de tous les points de la France et de l'intérieur du pays, qui arrivent par tous les trains à Namur pour visiter les divers et nombreux établissements religieux de cette ville.

«Les membres de ces congrégations en général voyagent sur tous les réseaux français à moitié prix du tarif normal, excepté en Belgique, en Hollande et en Allemagne.

«SPORT. — Le Saint-Léger de Doncaster, la plus importante course de chevaux d'Angleterre après le Derby d'Epson, excitait cette année un intérêt exceptionnel. Tous les chevaux qui auraient eu des titres sérieusement établis par leurs parents, ou qui n'avaient pas engagés, ou avaient disparu par suite de l'un ou l'autre accident, et l'on se trouvait en présence du problème le plus difficile à résoudre.

«Comme on pouvait s'y attendre en pareil cas, le cheval qui réunissait le plus de sympathie, *Drummond*, à M. Lefèvre, est un de ceux qui ont le plus mal couru, tandis que le vainqueur s'est trouvé dans l'un des poulains les moins appréciés par le public. Ce vainqueur a été *Wentock*, à lord Wilton, qui l'a emporté avec une facilité excessive, battant de cinq longueurs et au petit galop *Prince Charlie*, à M. Joseph Dawson, poulain de la plus haute qualité, mais à qui une maladie des voies respiratoires ne permit pas de développer ses moyens sur une piste aussi longue (3,400 mètres).

Vanderdecken, à lord Aylesford, est arrivé troisième; *Khevide*, à lord Zealand, quatrième; *Wellington*, à M. Crawford, cinquième; *Drummond*, à M. Lefèvre, sixième.

«On compte encore : *Mervale*, à M. Astley, *Interpud*, à M. Boves, *Simon*, à M. Crawford, *Prodigal*, à M. Delmeire, *Paritach*, à lord Falkmouth, *Stratford*, à M. Ross Bruce, *Young Sydmon*, à M. Hope, *Lighthouse*, à M. Lefèvre, *Lord Gough*, à M. Long, *Gladius*, à M. Merry, et *Xanthus* à M. Morgan.

«On parait trois contre un contre *Drummond*; également trois contre un contre *Prince Charlie*, cinq contre un contre *Wentock*; huit contre un contre *Wentock*, quatre contre un contre *Khevide*, huit contre un contre *Wentock*, quatre contre un contre *Vanderdecken*, vingt contre un contre *Gladius*, cinquante ou davantage contre chacun des autres.

«La valeur du prix s'élève à environ 120,000 rancs.

Nécrologie.

M. l'avocat Charles-Louis Spilhooven, dont nous avons annoncé la mort, avait pris part à la révolution de 1830, pendant laquelle il fut mis à la tête de la commission de sûreté à Gand. La révolution terminée, il rentra au barreau. En 1848 il fut impliqué dans l'affaire de Risquons-Tout, et condamné à mort par la cour d'assises d'Anvers. Il refusa de se pourvoir en grâce. Toutefois la peine capitale fut commuée en vingt années de détention. En 1853 il fut libéré. En l'exil de treize ans lui fut imposé. Il se rendit aux Etats-Unis où il reprit l'exercice de sa profession et fut admis à plaider devant la cour suprême de la République. Il revint en Belgique il y a deux ans.

Arts, sciences et littérature.

— **THEATRE ROYAL DU PARC.** — Demain soir, représentation d'adieu des artistes du Palais-Royal; spectacle des plus attrayants. Avis aux retardataires.

Après-demain, commencement des représentations données par M. l'assesseur, pour ses débuts, jouera le rôle de Tricoche dans *Tricoche et Cacolet*.

Bulletin de la bourse de Bruxelles.

La bourse est mauvaise. Les cotes de l'étranger nous arrivent en baisse notable; cette faiblesse est due surtout plutôt au manque d'affaires qu'à toute autre cause. Quoiqu'il en soit les demandes sont nulles et les offres nombreuses.

L'emprunt français 1872 fait de 87-95 à 88-90. L'emprunt 1871 se traite à 84-60, et les Métalliques, après avoir fait à l'ouverture 60 1/16 se sont élevés à 60 3/16.

Les rentes conservent leurs cours de 29 3/4.

Le comptant est calme, et les cours des diverses valeurs de la cote ne subissent aucune variation digne d'être mentionnée.

Le Londres est ferme à 25-42 1/2 et le Paris à 6-50 par mille de titre.

Commémorations et fêtes.

— Londres via Calais et Douvres, matin et soir. Victoria et Ludgate-Hill Stations, London.

— Le docteur *Crommelinck* nous écrit de Naples qu'il est à la veille d'en avoir fini avec la tournée scientifique qu'il a entreprise en Italie, il y a trois mois. Dès le 1^{er} octobre prochain, il reprendra ses consultations bimensuelles à Bruxelles.

— Pachas et alpagas anglais, Marché-au-Bois, 8.

NOUVELLES DE FRANCE.

(Correspond. particulière de L'INDÉPENDANCE.)

Paris, 13 septembre

Un article de M. De la Rochette, député de la droite, dans *l'Esprit* du peuple, de Nantes, a contenu tout à fait l'attitude qu'il avait prise plusieurs députés de l'opinion libérale, et qu'un article de M. de Saint-Chéron, dans sa correspondance, rend tout à fait officielle dans le parti. La rupture est définitive entre la légitimité parlementaire et le président de la République. Cela ne veut pas dire, à coup sûr, qu'il n'y aura pas beaucoup de défections, même de défections parmi les députés auxquels on s'est cru en droit d'adresser ce mot d'ordre; mais cela prouve à tout jamais qu'une tentative de fondation de la République dite conservatrice par le centre droit s'appuyant sur la droite, est une chimère absurde. Si le centre droit persiste dans son idée de République pour rien, il sera absolument seul entre la gauche qui ne veut pas de son concours, et la droite, à laquelle il est prescrit de ne pas accepter de République et qui, si elle doit plier avant de combattre, ne pourra cependant passer ostensiblement à l'ennemi.

On dit aujourd'hui que M. Thiers a maintenant en tête trois idées : la constitution de la vice-présidence, la seconde Chambre, et enfin la dissolution de l'Assemblée à bref délai. La vice-présidence est non-seulement une idée urgente; on raconte même que M. Thiers aurait sondé le maréchal Mac-Mahon, sur la question de savoir s'il accepterait cette situation. Il aurait répondu, à ce qu'on raconte encore, le duc de Magenta assez mécontentement disposé à occuper des fonctions publiques extérieures, et ce dernier aurait même ajouté que, dans tous les cas, si l'on l'acceptait, ce serait uniquement pour donner le temps au pays de constituer une Assemblée nouvelle et à l'Assemblée d'être un nouveau président.

Je vous ai déjà dit que je croyais les bruits de la seconde Chambre très-prématurés, et, dans tous les cas, leur réalisation plus difficile. Je le crois encore. Quant à la dissolution, elle ne pourrait se faire avant le mois de mai; mais, vu l'état de lassitude profonde et de décomposition absolue de l'Assemblée, je crois que par la force seule des choses elle ne dépassera pas ce délai.

Les manifestations favorables aux institutions nouvelles continuent; il faut noter un discours de M. Roger Marvé, député de la gauche, dans le département d'Ille-et-Vilaine; un autre de M. Pierson, député de l'Aisne, et dans le Loiret, à l'occasion du comice agricole de Montargis, deux discours également républicains; l'un de M. Cocheret, qui ne surprendra personne, et qui implique une conversion légitime, ce qui implique une conversion complète. Discours très-républicain également du préfet de Cher au comice agricole de Vierzon. Quinze conseillers d'Indre-et-Loire viennent d'envoyer une Adresse dans le même sens à M. Thiers, et ont reçu une réponse de M. Barthélemy-Saint-Hilaire. Mêmes démonstrations enfin dans les départements de Meurthe-et-Moselle et de l'Aude, de la part des conseils généraux, sans compter beaucoup de conseils municipaux. Dans l'Aude, des conseillers, au nombre de treize, se sont adressés au président de l'Assemblée pour hâter la dissolution. M. Marcou, maire de Carcassonne et président du conseil général, est signataire de la pétition.

«Jamais la saison des vacances n'a été, dans notre contrée, aussi animée et aussi joyeuse qu'elle l'est, cette année, pour la gent ecclésiastique. Pas un convoi de chemin de fer, pas un bateau à vapeur qui ne regorge de touristes en soutane; prêtres, jésuites, séminaristes, frères de tous les ordres, se livrant avec ardeur aux plaisirs de la villégiature; pas un compartiment de secondes, — ce sont les places à peu près exclusivement adoptées par ces pieux voyageurs, — qui n'en compte au moins un ou deux, sinon toute une escouade; pas une station où on ne les voie attendre en bande le train partant dans une direction ou dans l'autre; peu d'hôtels ou de cafés où on n'en trouve d'attablés le verre en main, voire même le cigare aux lèvres.

«Jamais on n'a vu sur nos voies ferrées un mouvement de circulation aussi considérable d'ecclésiastiques et de religieux belges et étrangers que celui qui s'opère actuellement.

«Nous avons fréquemment les jésuites qui quittent l'Allemagne pour chercher un autre refuge; ensuite on lie dans tous les diocèses les retraites pastorales, puis vient un nombre infini de jésuites de vacances.

«A l'entente à cela un va-et-vient énorme de religieux et de religieuses venant de tous les points de la France et de l'intérieur du pays, qui arrivent par tous les trains à Namur pour visiter les divers et nombreux établissements religieux de cette ville.

«Les membres de ces congrégations en général voyagent sur tous les réseaux français à moitié prix du tarif normal, excepté en Belgique, en Hollande et en Allemagne.

«SPORT. — Le Saint-Léger de Doncaster, la plus importante course de chevaux d'Angleterre après le Derby d'Epson, excitait cette année un intérêt exceptionnel. Tous les chevaux qui auraient eu des titres sérieusement établis par leurs parents, ou qui n'avaient pas engagés, ou avaient disparu par suite de l'un ou l'autre accident, et l'on se trouvait en présence du problème le plus difficile à résoudre.

«Comme on pouvait s'y attendre en pareil cas, le cheval qui réunissait le plus de sympathie, *Drummond*, à M. Lefèvre, est un de ceux qui ont le plus mal couru, tandis que le vainqueur s'est trouvé dans l'un des poulains les moins appréciés par le public. Ce vainqueur a été *Wentock*, à lord Wilton, qui l'a emporté avec une facilité excessive, battant de cinq longueurs et au petit galop *Prince Charlie*, à M. Joseph Dawson, poulain de la plus haute qualité, mais à qui une maladie des voies respiratoires ne permit pas de développer ses moyens sur une piste aussi longue (3,400 mètres).

Vanderdecken, à lord Aylesford, est arrivé troisième; *Khevide*, à lord Zealand, quatrième; *Wellington*, à M. Crawford, cinquième; *Drummond*, à M. Lefèvre, sixième.

«On compte encore : *Mervale*, à M. Astley, *Interpud*, à M. Boves, *Simon*, à M. Crawford, *Prodigal*, à M. Delmeire, *Paritach*, à lord Falkmouth, *Stratford*, à M. Ross Bruce, *Young Sydmon*, à M. Hope, *Lighthouse*, à M. Lefèvre, *Lord Gough*, à M. Long, *Gladius*, à M. Merry, et *Xanthus* à M. Morgan.

«On parait trois contre un contre *Drummond*; également trois contre un contre *Prince Charlie*, cinq contre un contre *Wentock*; huit contre un contre *Wentock*, quatre contre un contre *Khevide*, huit contre un contre *Wentock*, quatre contre un contre *Vanderdecken*, vingt contre un contre *Gladius*, cinquante ou davantage contre chacun des autres.

«La valeur du prix s'élève à environ 120,000 rancs.

Nécrologie.

M. l'avocat Charles-Louis Spilhooven, dont nous avons annoncé la mort, avait pris part à la révolution de 1830, pendant laquelle il fut mis à la tête de la commission de sûreté à Gand. La révolution terminée, il rentra au barreau. En 1848 il fut impliqué dans l'affaire de Risquons-Tout, et condamné à mort par la cour d'assises d'Anvers. Il refusa de se pourvoir en grâce. Toutefois la peine capitale fut commuée en vingt années de détention. En 1853 il fut libéré. En l'exil de treize ans lui fut imposé. Il se rendit aux Etats-Unis où il reprit l'exercice de sa profession et fut admis à plaider devant la cour suprême de la République. Il revint en Belgique il y a deux ans.

Arts, sciences et littérature.

— **THEATRE ROYAL DU PARC.** — Demain soir, représentation d'adieu des artistes du Palais-Royal; spectacle des plus attrayants. Avis aux retardataires.

Après-demain, commencement des représentations données par M. l'assesseur, pour ses débuts, jouera le rôle de Tricoche dans *Tricoche et Cacolet*.

Bulletin de la bourse de Bruxelles.

La bourse est mauvaise. Les cotes de l'étranger nous arrivent en baisse notable; cette faiblesse est due surtout plutôt au manque d'affaires qu'à toute autre cause. Quoiqu'il en soit les demandes sont nulles et les offres nombreuses.

L'emprunt français 1872 fait de 87-95 à 88-90. L'emprunt 1871 se traite à 84-60, et les Métalliques, après avoir fait à l'ouverture 60 1/16 se sont élevés à 60 3/16.

Les rentes conservent leurs cours de 29 3/4.

Le comptant est calme, et les cours des diverses valeurs de la cote ne subissent aucune variation digne d'être mentionnée.

Le Londres est ferme à 25-42 1/2 et le Paris à 6-50 par mille de titre.

Commémorations et fêtes.

— Londres via Calais et Douvres, matin et soir. Victoria et Ludgate-Hill Stations, London.

— Le docteur *Crommelinck* nous écrit de Naples qu'il est à la veille d'en avoir fini avec la tournée scientifique qu'il a entreprise en Italie, il y a trois mois. Dès le 1^{er} octobre prochain, il reprendra ses consultations bimensuelles à Bruxelles.

— Pachas et alpagas anglais, Marché-au-Bois, 8.

NOUVELLES DE FRANCE.

(Correspond. particulière de L'INDÉPENDANCE.)

Paris, 13 septembre

Un article de M. De la Rochette, député de la droite, dans *l'Esprit* du peuple, de Nantes, a contenu tout à fait l'attitude qu'il avait prise plusieurs députés de l'opinion libérale, et qu'un article de M. de Saint-Chéron, dans sa correspondance, rend tout à fait officielle dans le parti. La rupture est définitive entre la légitimité parlementaire et le président de la République. Cela ne veut pas dire, à coup sûr, qu'il n'y aura pas beaucoup de défections, même de défections parmi les députés auxquels on s'est cru en droit d'adresser ce mot d'ordre; mais cela prouve à tout jamais qu'une tentative de fondation de la République dite conservatrice par le centre droit s'app

Immeubles en Belgique.

Etude de M. de COQUEL, notaire, Montagne-aux-Herbes-Polignies, 35, à Bruxelles.

Le notaire de COQUEL vendra définitivement, en la salle des ventes par notaires, rue Fossé-aux-Loups, 32, à Bruxelles, le mardi 17 septembre 1872 :

UNE VASTE PROPRIÉTÉ

étant l'hôtel de Brabant, située à Bruxelles, rue du Marché-aux-Charbons, 30, à l'angle de la rue du Midi, d'une contenance d'environ 45 ares.

Cet hôtel est loué moyennant un loyer annuel de 45,000 francs, outre les contributions et le service de la rente et après mentionnée de l'année, qui ont pris cours le 31 décembre 1871, avec faculté de part et d'autre de résilier le bail à la fin de la 3^e ou de la 4^e année.

Il se vend à charge d'une rente perpétuelle au capital de fr. 35,000, produisant un intérêt annuel de fr. 3,500, réduit à fr. 3,100-74 en cas de prompt paiement.

L'acquéreur aura la faculté de conserver 1/4 de son prix pour 3 ans et 1/4 pour 4 ans.

Portée, en sus de la rente, à fr. 235,700

Etude de M. BROUWET,

notaire, rue Fossé-aux-Loups, 63, à Bruxelles.

Le notaire BROUWET adjugera définitivement, avec bénéfice d'enchères, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, le mardi 24 septembre 1872, à 4 heures de relevée :

Maison, à Bruxelles, rue Fossé-aux-Loups, 63, contenant 3 ares 46 cent. Portée à fr. 79,510

Maison, rue des Chanteurs, 43, à Molenbeek-St-Jean. A paumer à fr. 12,000

Maison, rue des Chanteurs, 47, contenant 7 ares 96 cent. 47 mill. A paumer à fr. 25,000

Maison, rue des Chanteurs, 45. A paumer à fr. 15,000

Maison, rue du Collège, 94, à Ixelles. A paumer à fr. 43,500

Maison, rue du Collège, 96, à Ixelles. A paumer à fr. 45,000

Maison, rue Belliard prolongée, à Etterbeek. A paumer à fr. 42,000

Maison, rue Belliard prolongée, à Etterbeek. A paumer à fr. 41,000

Maison, quai aux Pierres-de-la-Beule, 28, à Bruxelles. A paumer à fr. 32,300

Maison, rue de Prague, à Saint-Gilles. A paumer à fr. 43,000

Maison, rue de Prague, à Saint-Gilles. A paumer à fr. 42,500

Etude de M. DE DONCKER, notaire

14, rue des Hirondelles, à Bruxelles.

M. DE DONCKER adjugera préparatoirement, avec bénéfice d'enchères, en la salle des ventes par notaires, rue Fossé-aux-Loups, 32, à Bruxelles :

Une Maison de rentier, avec jardin, sis à Bruxelles, rue Tiers-Aux, n° 183, contenant 1 ares 26 cent. 6 milliaris. (Acquiescé). 3244

A VENDRE DE GRÉ À GRÉ

une belle Maison de rentier avec grand jardin, à proximité de l'Observatoire. 3242

A placer sur hypothèque les capitaux suivants : fr. 30,000, 70,000, 70,000, 70,000 et 150,000.

ETUDE du notaire GROSMANS,

rue Neuve, 51, à Bruxelles.

POUR SORTIR D'INDIVISION,

et par suite de faillite,

VENTE PUBLIQUE

DE LA BELLE & GRANDE

PROPRIÉTÉ

MAISON DE SANTÉ,

TERRES ET HABITATIONS

à EVERE

et d'une TERRE à Haerem.

M. GROSMANS adjugera définitivement, avec bénéfice d'enchères, en la salle des ventes par notaires à Bruxelles, le mercredi 18 septembre 1872, à une heure :

I. La belle Propriété, sis à Evere, au centre du village, ayant un grand jardin, comprenant maisons de campagne, bâtiments, écuries, remises, pavillons, jardins potagers et d'agrément, étangs, etc., contenant 3 hect. 25 cent., en 4 lots.

Ensemble à paumer à la somme de 80,000 fr.

A voir les lundis, mardis et jeudis, de 10 à 4 heures, — ou en dehors de ces jours, au moyen de permis délivrés en l'étude du notaire.

II. Plusieurs parties de la Terre, avec habitation et jardin, également à Evere, contenant 4 hectare 2 ares 86 centiares, en 8 lots.

Portées ensemble à fr. 48,325

El III. Une pièce de Terre à Haerem, avec habitation, contenant 35 ares 23 centiares, en deux lots. 3233

Portée à fr. 3,300

A VENDRE beaux et vastes bâtiments, du bon de construction récente, situés sur le bord de la Meuse, d'une contenance de 1 hectare 2 ares 86 centiares, avec habitation et jardin, entourés de jardins et terrains, mesurant six hectares, pouvant convenir à un établissement d'industrie ou à une industrie. S'adresser à MM. STRANGLER frères, à Huy. 2692

M. ELLIAT et MILLER, notaires à Bruxelles, vendent publiquement, en un seul lot, une maison sise rue de Brabant, n° 68, à St-Josse-ten-Node, mercredi 18 septembre 1872, à 10 heures du matin :

UN BEAU MOBILIER

en acajou, palissandre et bois divers, cristaux, porcelaines et faïences, batterie de cuisine en cuivre. Glaces, tapis de pied et de table, linge. Pendule régulière, pendules et candélabres en bronze.

Portes, portes cuisinière, foyers. Piano-bufilet en palissandre, tabourets. Variole dite calèche, harnais. Armoire, louches, couverts à filets et autres, couverts à dessert, cuillers à café, théière, pot au lait, cafetière, sucrier, moutardiers, pied de salière, portebouteille, truelle, pince à sucre, chandeliers rocaille. Grande partie de vins divers.

A voir la veille de la vente, de 10 à 4 heures.

A la vente le mardi 17 septembre 1872, à 10 heures du matin.

Etude de M. MAES, notaire à Bruxelles, rue de Laken, 20.

Le notaire MAES adjugera préparatoirement, avec bénéfice d'enchères, en la salle des ventes par notaires, à Bruxelles, rue Fossé-aux-Loups, 32 :

1^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

2^{re} Deux grands Terrains à bâtir, terres et maison, situés à Molenbeek-St-Jean, capelle St-Ulric et Grand-Bigard, contenant ensemble 6 hect. 78 ares, divisés en 44 lots. 3235

3^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

4^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

5^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

6^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

7^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

8^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

9^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

10^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

11^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

12^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

13^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

14^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

15^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

16^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

17^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

18^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

19^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

20^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

21^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

22^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

23^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

24^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

25^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

26^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

27^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

28^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

29^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

30^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

31^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

32^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

33^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

34^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

35^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

36^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

37^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

38^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

39^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

40^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

41^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

42^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

43^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

44^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

45^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

46^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

47^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

48^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

49^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

50^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

51^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

52^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

53^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

54^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

55^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

56^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

57^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

58^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

59^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

60^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

61^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

62^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

63^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

64^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

65^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

66^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

67^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

68^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

69^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

70^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

71^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

72^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

73^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

74^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

75^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

76^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

77^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

78^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

79^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

80^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

81^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

82^{re} Une Maison à deux étages, avec cour, située à Bruxelles, rue de la Fontaine, n° 28, occupée par M. de Vandenberghe.

Bassins de jardin. — Cascades. — Rochers. — Grottes.

— Aquariums. — Glacières. — Citernes. — Caves de gazomètre.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Assèchement des caves inondées et des murs humides. — Entreprises à forfait, 10 ans de garantie.

— Fosses de tannerie. — Ass